

L'alpiniste François-Guy Thivierge de retour du Pôle Sud



François-Guy Thivierge s'est rendu au sommet du mont Vinson, à 4897 mètres, au Pôle Sud.

Le Soleil, Laetitia Deconinck



Guy Benjamin
Le Soleil

(Québec) Le mercure indiquait -30 °C hier à l'aéroport de Québec quand François-Guy Thivierge est revenu dans son chaud pays du Québec. Parce que là d'où il vient, l'Antarctique, le pôle Sud, il a joué dehors et couché sous la tente à des températures de -60 °C.

Trente-cinq jours à monter sa tente, à faire fondre de la neige, à prendre une heure pour faire chauffer une tasse de Cup-a-Soup, racontait l'alpiniste souriant, mais les traits un peu tirés. M. Thivierge s'est rendu au sommet du mont Vinson, à 4897 mètres, portant à quatre l'ascension des sept plus hautes montagnes de la planète.

Puis, une fois sur place, pourquoi ne pas en profiter pour une petite excursion dans le désert de glace du pôle Sud. Huit jours à faire du ski de fond huit heures par jour en traînant un bagage de 55 kilos, à partir du 89^e parallèle.

Sans aucun doute, M. Thivierge préfère la montagne. «En faisant de l'escalade, chaque mouvement est différent, le décor change, les difficultés aussi, explique-t-il. Tandis que, pendant l'expédition de huit jours en ski, tu répètes inlassablement les mêmes mouvements et tu vois toujours le même décor, de la neige et de la glace à perte de vue. C'est très dur physiquement, mais aussi psychologiquement.»

Plus difficile que prévu

Les premiers jours de l'expédition en ski de fond ont été très durs, raconte l'aventurier. Mais après trois ou quatre jours «le psychique, le mental et les muscles se sont adaptés au froid»

«Tu peux pas rentrer à l'intérieur pour te réchauffer. T'es au beau milieu d'un champ de glace de trois kilomètres d'épaisseur. Pas de pause à l'abri du vent, et du blizzard tout le temps.» Ç'a été plus difficile que prévu, racontait M. Thivierge.

Malgré tout, l'aventurier se dit chanceux de pouvoir vivre de telles expériences. «J'ai eu plus de plaisir que de misère.»

«Sortir de sa zone de confort comme je l'ai fait nous amène à réfléchir sur les choses de base, comme avoir de l'eau chaude rapidement, un bon feu de foyer, des amis proches et un bon lit.»

La température de -30 °C à son arrivée à Québec ne dérangeait pas vraiment le voyageur. «J'ai hâte de faire du ski de fond et de l'escalade sur glace. Je me suis un petit peu ennuyé du climat québécois un peu plus chaud.»

Si tous les Québécois pensaient comme M. Thivierge, plus personne ne maugrèrait contre l'hiver. «Dans le fond, il n'y a pas de mauvais climat, y'a juste du monde mal habillé.»

Il suggère donc de s'acclimater, de sortir dehors, de prendre des marches, de s'endurcir et de vivre avec le sourire malgré le climat québécois.

Dans sa quête d'aventure, M. Thivierge a déjà gravi les monts Aconcagua, le Kilimandjaro, l'Everest et le mont Vinson, les trois derniers dans la même année. Une dernière année au cours de laquelle il a effectué 48 vols d'avion, vécu 130 jours d'expédition et couché en montagne une centaine de nuits.

Pour compléter la couronne des sept monts les plus hauts de la planète, il projette de gravir le mont McKinley en Alaska

(6194 mètres), le mont Elbrous en Russie (5642 mètres), et la pyramide de Carstensz en Nouvelle-Guinée, d'ici à la fin de l'année.

Mais avant, il ne dira pas non à un petit séjour sur une plage bien chaude dans le Sud. Mais pas avant avril, afin de profiter pleinement des mois d'hiver à venir.